

T 590, 6

Le Jeune homme au lion

Il y a deux notations de cette version de ce conte, raconté à Millien par Thévenin, garde à Murlin.

Première notation

Un garde forestier meurt, laisse femme et fils de dix-huit ans. Elle [est] désolée. Le fils dit :

— Courage ! Je suis bon chasseur, je demande la permission [de chasser].

Il l'obtient, prend du gibier.

Ils viennent à quitter le pays, s'en vont dans une sorte d'auberge où l'homme était veuf. Ils y séjournent, l'aubergiste et la mère deviennent amoureux, se marient.

Lui avait un secret de chasse. La mère dit :

— Je le connais, il faut le satisfaire ; il nous détruira.

— Nous allons ben l'arrêter. J'ai trois ours dans mon jardin ; je vais l'envoyer chercher de l'oseille.

Il y va. Les trois ours arrivent ; il les tue, rapporte l'oseille.

L'autre, voyant cela, dit :

— *Y a pas gros!**¹

Ils se vengent *sur* lui, pendant son sommeil, lui arrachent les yeux. Ils le mènent dans une forêt le faire perdre.

Il tâte partout, se réfugie dans une grotte où il y avait un lion blessé. Il dit :

— Je suis perdu, le lion !

Ils traitent tous les deux ensemble. [Le lion] allait lui chercher à manger. En tâtonnant, il trouve [2] une espèce de source devant la grotte, s'y lave, retrouve la vue.

— Maintenant [il faut] traiter cette pauvre bête !

Il le frotte, le guérit.

(Quand ils ont vu qu'il avait tué les ours, ils avaient dit :

— *Y a un château là-bas, inhabitable.*

Elle l'envoie chercher du vin blanc.

— Pour me guérir. Il y a des géants !

Il y va, tape, ouvre, voit un géant.

— Que viens-tu faire ici, ombre de ma moustache ?

— Patience !

Querelle ; il jette le géant [à terre] et le tue. Il voit dans un beau lit une jeune princesse qui dit :

— Quel bonheur ! Vous me délivrez.

— Je viens chercher une bouteille de vin blanc.

— Il y a encore deux géants qui gardent la cave.

¹ Ici, M. a placé une astérisque, indiquant qu'il manque l'épisode des géants et des princesses. Cet épisode se trouve plus loin, matérialisé, cette fois, par des parenthèses.

Il tape à la deuxième porte. Pas de réponse. Il ouvre.

Deuxième géant :

— Que viens-tu faire, etc. ?

Il l'attrape aussi, le tue de même.

Autre princesse :

— Quel bonheur ! [Je suis] délivrée !

De même pour la troisième chambre. Un troisième géant, encore plus énorme, encore.

Troisième princesse délivrée.

Il remporte du vin blanc à sa mère.

Ils se disent :

— Que faire ? Il faut lui crever les yeux !

Elles lui avaient promis de se marier avec lui)*²

Les princesses, sachant plus où étaient leurs parents, ont fait construire un beau bâtiment avec une enseigne : [3] qu'on faisait l'aumône à tous les malheureux.

Lui se promenait avec son lion, voit cette enseigne, entre avec le lion. Les princesses [ont] peur. Il les rassure. Elles se disent entre elles : « Je crois l'avoir déjà vu, on lui donne à manger. »

Enfin une demande :

— Êtes-vous loin d'ici ?

— Non.

— Ah ! je le reconnais. C'est lui qui nous a sauvées !

— Puisque c'est vous, l'une m'a promis de me marier avec elle.

Elle s'en dédit pas et ils se sont mariés.

Deuxième notation

Un garde forestier décédé laisse un fils unique très fort. Il avait un secret. Sa mère lui dit ça :

— Nous serons malheureux.

— Ne te déssole pas.

— Tu es bon chasseur, nous vivrons de gibier.

— Je demande une permission de chasser à la demande.

Ainsi fait. Il chassait. Ils vivaient de gibier.

Ils se mettent [à] voyager. Ils logent chez un cabaretier veuf. Lui chassait. Le cabaretier devient amoureux de sa mère ; elle aussi.

— Il faut nous marier !

— Non. Mon fils ne voudrait pas... Il a un secret : il fait tout ce qu'il veut.

— On l'arrêtera.

— Difficile !

Ils tirent leur plan :

— J'ai trois ours dans mon jardin, attachés. Envoie-le pour toi.

² *Deuxième astérisque. La phrase : Elles lui avaient promis de se marier avec lui a été rajoutée dans l'interligne et devrait logiquement être placée après :Troisième princesse délivrée.*

— Mon enfant, j'ai besoin d'oseille pour le bouillon.

Il y va. Les ours. Lui, d'une force extraordinaire, les repousse...³, rapporte l'oseille. Les autres, surpris⁴.

Alors ils pensent qu'il y a⁵... dans un château⁶ avec trois géants et chacun une princesse.

— Envoyez-le chercher une bouteille de vin blanc.

[.....]

— On dit qu'au château [il y a du] vin [blanc] pour me guérir.

Il tape à la porte. Pas de réponse. Il entre, trouve un géant avec une princesse.

— Que viens-tu faire ici, ombre de ma moustache ?

— Pas tant de bruit !

Bataille.... Le petit tue le géant sur le carreau. La princesse, couchée dans le lit blanc, dit :

— Ah ! quel bonheur ! Depuis deux ans, captive, enlevée, [enfin] délivrée !

Il lui dit :

— Je vous embrasse... [2] Peut-on avoir du vin blanc ?

— Oh ! non, [il y a] encore deux géants plus forts que celui-ci.

— Il m'en faut [plus que cela] !

Il frappe à une deuxième porte. Pas de réponse. Il ouvre. Un géant plus grand :

— Que, etc., moustache ?

— Pas de bruit !

Bataille... Le géant tué aussi.

Deuxième princesse, dans un beau lit blanc.

— [Depuis] trois ans, ravie à mes parents...

Même chose.

— Je vous embrasse... Vin blanc ?

— Non. Un géant plus fort.

Même chose. Un géant énorme :

— Que viens-tu faire, etc ?

Même chose. Autre princesse :

— Voilà quatre ans... quel bonheur !

— Je vous embrasse... Vin blanc ?

— Oui.

Il rapporte le vin blanc. Les autres, bien surpris, cherchent [comment lui nuire].

— Quand il dormira, [on va lui] crever les yeux.

Ainsi fait.

Ils le mènent dans une forêt, la nuit, l'abandonnent. Lui marchait à tâtons, suit un sentier, [arrive] dans un trou⁷ où [il trouve] un lion blessé au pied. Il le sent à tâtons. Le lion ne lui dit rien, lui lèche les mains. Le lion boiteux allait chercher de la nourriture pour les deux.

[4] Au bout de quelques jours, l'aveugle, en tâtant trouve dans la source une eau tiède, s'en lave les mains, puis les yeux, voit clair. Le lion arrive. Il lui lave le pied : guéri !

³ Un blanc après repousse.

⁴ Un nouveau blanc (trois quarts de ligne).

⁵ Nouvelle ligne laissée en blanc.

⁶ Nouveau blanc.

⁷ Dans l'interligne : grotte.

Cependant les trois princesses étaient réunies. Elles avaient affirmé une grande maison avec une inscription : qu'on y recevait les indigents.

L'aveugle et le lion arrivent là ; il voit ça, y entre. En voyant le lion, elles ont peur.

— Rassurez-vous (ils ne se reconnaissent pas), [il n'est] pas méchant !

Ils entrent, boivent, mangent.

Une dit aux autres :

— Je crois le reconnaître.

— Moi, aussi !

— Moi, aussi !

[.....]

[5] — Êtes-vous loin d'ici ?

— Je suis abandonné.

— Nous croyons vous avoir vu.

— Peut-être.

— C'est vous qui nous a délivrées !

— Ah ! c'est donc vous !

— Restez ici ! Vous épouserez l'une ou l'autre.

Il s'est marié avec la plus vieille. (*C'est fini.*)

(La mère s'est mariée avec le cabaretier.)⁸

Recueilli [à Murlin, vers 1883⁹] auprès de Thévenin¹⁰, garde, s.a.i., [É.C. : François, né le 06/10/1818 à Mauvain, Cne de La-Celle-sur-Nièvre, garde champêtre en 1881, tisserand en 1891, résidant à Murlin, décédé le 13/04/1891]. S. t. Arch., Ms 55/7, Feuille volante Thévenin/ 2A (1-3) et 6B (1-4).

Marque de transcription de P. Delarue pour la version E, de G. Delarue pour la version E bis et la rédaction des fiches ATP.

Catalogue, II, n° 6, version E et E bis, p. 488.

⁸ À la suite de la deuxième version, indication numérique de M. : F 490. (cf. T 559,2, note 5.)

⁹ D'après le cachet de la Poste sur le f. 4 de la deuxième notation (oct. 83).

¹⁰ Écrit à l'encre f.1 de la première notation ; sur le f. 1 de la deuxième notation, M. a noté à la plume : Thévenin, garde..